

## Un exemple d'accompagnement d'une crise projective



Marc souffre de solitude. Pour combler celle-ci, il cherche à rencontrer des gens avec qui avoir de bonnes relations amicales et non conflictuelles. Cependant, il a du mal à se maintenir dans un groupe car il voit les comportements déloyaux des personnes et c'est tellement insupportable pour lui qu'il préfère s'en aller plutôt que laisser exploser sa colère. N'ayant pas trouvé satisfaction dans les groupes qu'il a fréquentés, il décide de créer sa propre association autour d'échanges mutuels de services dont il devient le président.

Et badaboum ! Le conflit qu'il cherchait à éviter, se représente à lui de manière incontournable. Voilà que sa trésorière se trouve être une femme hyperactive qui cherche à briller aux yeux des autres. Elle en fait des tonnes, se mêle de tout et ne se gêne pas pour se substituer au président.

Le voilà de nouveau tendu entre ses opposés, partagé entre l'intervention explosive et colérique qu'il redoute, car ça fait fuir les gens, et son retrait du groupe, sa démission, qui va le faire revenir à sa solitude de départ.

Voici notre dialogue :

— Que reproches-tu à cette femme ?

— Elle me fait chier. Elle se mêle de tout sans m'en parler. Elle fait ses coups par en dessous. Elle fonce dans le tas... Et le pire, c'est que ça marche !

— Entends-tu ce que tu viens de dire ?

— Ben, oui, évidemment ! dit-il agacé.

— Ben non ! Car tu viens d'énumérer des qualités qui te font peur et que tu projettes sur cette femme.

— Tu appelles ça des qualités, toi ? Mais ce sont des défauts qui ruinent la vie en société.

— Qualités et défauts sont une seule et même chose. C'est une question de point de vue. Si tu vois chez elle d'insupportables défauts, tu n'as d'autres solutions que de démissionner ou de lui claquer la figure. Et tu n'auras rien résolu. Tu retourneras à la solitude que tu voulais voir disparaître. Les défauts sont des qualités qui ont besoin d'être reconnues et mises au service de la vie. C'est en restant inconscientes que ces qualités œuvrant en sous-main provoquent la violence.

— Alors, si je comprends bien, tu me proposes de faire mes coups en dessous, de devenir sournois ?

— Il y a de ça, en effet. Mais, mieux encore ! Ta colère révèle une peur. A quel moment de ton histoire as-tu ressenti cette même peur ? Une peur qui t'a contraint à mettre ta vie dans un carcan de loyauté. Une réaction, un « plus jamais ça » devant une culpabilité extrême que le petit garçon a ressenti devant une attitude personnelle naturelle qui mettait en danger la sécurité de ses proches.

Plus jamais se comporter en fonceur roublard (*tu mettras tes mots quand tu auras retrouvé la scène*) plus jamais se mettre en avant, c'est trop dangereux, voilà ce qui s'est engrammé comme comportement automatique qui ressurgi devant toi. C'est donc ton histoire



qui se trouve ainsi projetée sur cette femme. Et tu ne la vois pas comme elle est, tu vois simplement ta peur projetée sur elle.

Cette foutue loyauté que tu veux voir exister autour de toi, ce n'est pourtant qu'un réflexe de protection enfantine que tu as adopté pour te conformer aux désirs de tes parents qui avaient peur de ce type de comportement que cette femme révèle. Cette peur perçue dans les yeux des adultes de ta maisonnée, te mettait tellement en danger que tu as réagi pour ne plus souffrir en mettant ta vie dans ce carcan de loyauté.

Quand tu sais cela et que tu vois cette situation se reproduire, tu peux commencer à aimer ce petit garçon qui ne pouvait faire autrement face à des adultes, eux aussi apeurés, et de l'amener à accepter d'être lui-même, fonceur et naturellement roublard, parce que le danger n'est plus là.

Quand tu te seras réconcilié avec le fonceur roublard, tu vas voir, il y a de grandes chances pour que tu assistes à un petit miracle. Cette femme va se sentir reconnue. Elle cherchera ensuite à te faire plaisir en étant attentive à ta manière de faire.

— Bon, je vais essayer, mais je ne te garantis rien. Et puis, avant qu'on se quitte, je voudrais te raconter mon rêve de ce matin :

*Je suis à moitié nu dans une piscine Elle est carrée. J'ai une sorte de djellaba très belle, elle est ouverte et je ne peux cacher ma nudité. Il y a un homme qui m'observe, je ne sais pas qui c'est, je crois que c'est mon beau-père. L'eau n'est pas très claire et il y a des insectes qui surnagent.*

— Essaie une interprétation.

— Je cherche à me purifier. M'améliorer. Je ne veux pas qu'on me voie nu. Mon beau-père ne nous supportait pas mon frère et moi...



— Qu'est-ce qu'il te reprochait ?

— Tout. Il voulait qu'on soit parfait. Or, ce n'est pas possible de demander ça à des enfants.

— Oui, tu as raison. Ton beau-père te soumettait donc à une injonction paradoxale. C'est elle qui génère un traumatisme chez l'enfant. Cependant, si tu as fait ce rêve ce matin, c'est que tu reproduis aujourd'hui encore cette situation d'enfance en t'imposant inconsciemment une impossible loyauté. Tu aimerais apparaître limpide

et naturel, mais il y a en toi ce regard de beau-père qui te juge en polluant ton eau (*tes sentiments*) et qui t'empêche d'apparaître nu sans protection. C'est ce regard accusateur qui t'a empêché d'être ce petit garçon fonceur, facétieux et roublard, ta vraie nature.

Alors pour guérir ton enfant intérieur, à chaque fois que tu te sens agacé par un comportement déloyal, revois un souvenir de même qualité émotionnelle, dis-lui que la situation a changé et que ces qualités refoulées de fonceur efficace et roublard sont un trésor et que toi l'adulte, en respectant sa peur, tu vas progressivement mettre ces qualités au service de la vie.

Fin de l'entretien.

**Régis Lesage. Reconstitution d'un dialogue à partir de plusieurs entretiens téléphoniques.**

**Les noms et les situations ont été changés pour respecter l'anonymat des personnes.**